

L'évangile d'aujourd'hui a ceci de particulier que Jésus n'y apparaît pas du tout. Ça n'est pas courant, il faut l'avouer! Seul Jean-Baptiste qui en est le personnage central nous parle de Jésus comme de « celui qui vient ». Et le contenu de l'évangile a lui-même un petit côté « avant Jésus-Christ ». Aux questions qu'on lui pose, Jean-Baptiste répond un peu comme un rabbin, ou un imam par des prescriptions très concrètes :

- Aux foules : « Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même ! »
- Aux collecteurs d'impôts: « N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé. »
- Aux soldats : « Ne faites violence à personne, n'accusez personne à tort ; et contentez-vous de votre solde. »

Or malgré ces réponses précises et concrètes que Jean-Baptiste donne dans chaque cas, la conclusion est que « le peuple était en attente ». Alors qu'est-ce que le peuple peut bien encore attendre ?

Ce que le peuple attend nous est suggéré par la première lecture, tirée du livre de Sophonie, il attend la joie, la joie messianique décrite en ces termes : « Ce jour-là, on dira à Jérusalem : « Ne crains pas, Sion ! Ne laisse pas tes mains défaillir ! Le Seigneur ton Dieu est en toi, c'est lui, le héros qui apporte le salut. Il aura en toi sa joie et son allégresse, il te renouvellera par son amour ; il exultera pour toi et se réjouira, comme aux jours de fête ». Seule la joie, frères et sœurs, est l'indice indubitable de la présence du Christ, du Messie parmi son peuple, l'indice que l'humanité touche au but, qu'elle atteint son accomplissement. Et il faut bien avouer que notre christianisme a souvent eu, et parfois a encore un petit côté « avant Jésus-Christ » parce qu'on n'en retient qu'une liste de choses à faire ou à ne pas faire – et tout cela est bien entendu très louable et nécessaire – mais on reste en attente parce que Jésus n'est pas encore là tant qu'il manque encore la joie !

Comme beaucoup d'entre vous, j'imagine, j'ai été frappé par le discours de réception du prix Nobel de la paix par le Dr Mukwege. Et pour paraphraser à son sujet la parole ce que Jésus dit de Jean-Baptiste, « Si vous voulez bien l'accepter, c'est lui l'Elie qui devait venir » (Mt 11,14). Notre époque a ses prophètes qui proclament avec force ce que nous devons faire et nombreux sont ceux qui les écoutent. Mais qu'est-ce qu'on attend pour agir selon ce qu'ils nous indiquent ? Cela n'a pas changé depuis les jours de Jean-Baptiste : on attend la joie ! Car les injonctions sont sans force si elles ne sont pas accompagnées par la joie qui nous donnera de les mettre *joyeusement* en pratique. Ce n'est donc pas le propre des chrétiens de dire au monde ce qu'il

doit faire – et d'ailleurs le monde accepte de moins en moins que les chrétiens le fassent. Ce que le monde attend de spécifique des chrétiens c'est qu'ils lui apportent la joie sans laquelle il n'y a pas de Messie, pas de Christ, pas de salut pour le monde ! « Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ; il est pour moi le salut. Exultant de joie, vous puiserez les eaux aux sources du salut », dit le prophète Isaïe.

Alors vous me direz ça n'est peut-être pas si facile que ça de porter la joie au monde mais ce qui va nous détendre c'est que cela ne dépend en fait pas de nous car la joie qui est vraie, qui n'est pas surfaite, ni forcée, ne peut être qu'accueillie. Cependant nous pouvons faire notre part et ça n'est pas si compliqué : Premièrement, il s'agit d'identifier ce qui est source de tristesse pour nous – et c'est assez rapide car c'est un peu toujours la même chose – et remettre cela au Seigneur si possible dans le sacrement de réconciliation. Deuxièmement, se mettre en situation de devoir porter la joie à ceux qui sont affligés, à ceux qui sont dans la tristesse. Très concrètement, cela consiste à aller rendre visite aux malades ou aux prisonniers, ou bien encore à aller chanter dans la rue pour témoigner. Comme ça le Bon Dieu n'a pas le choix : il doit venir en nous pour être notre joie.

Frères et sœurs durant les quelques jours qui nous séparent encore de la fête de Noël, alors que le monde s'agite devant la multiplicité des tâches à accomplir, des cadeaux et des victuailles à acheter, il nous est bon d'entendre que notre premier devoir en tant que chrétien est tout simplement d'apporter la joie, dans nos familles et dans nos sociétés. Prenons cette tâche à cœur ! Alors comme le dit Saint Paul, « la paix de Dieu qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus ». Amen !

+P Dominique JANTHIAL